

Le débat sur la baisse du niveau scolaire dans le monde

Mourad ALLAOUA

Résumé

" A travers le monde entier professeurs, parents, pédagogues chefs d'établissement, chefs d'entreprises.... se plaignent de la baisse du niveau scolaire, de la perte du raisonnement et de l'esprit critique, de la baisse de concentration, et du manque de réflexion. Après la naissance de la " Culture pub" plusieurs observateurs, que nous avons interrogé lors de cette enquête effectuée dans plusieurs pays du monde, craignent la généralisation de " l'Enseignement pub". L'auteur de cette recherche lance à travers ses réflexions un véritable débat sur la baisse du niveau scolaire dans le monde tout en proposant plusieurs solutions et réponses aux questions posées".

Le conflit civilisationnel entre l'ancienne culture face à l'univers mental de la nouvelle jeunesse se résume en plusieurs griefs et reproches : " il y a une perte du raisonnement et de l'éprit critique", le niveau d'intelligence a baissé", " ils sont incapables de se concentrer", les élèves parlent de tout et ne savent rien", ils ne savent plus raisonner", ils n'ont aucune culture", " leur niveau baisse d'année en année" (1).

VERS UN ENSEIGNEMENT PUB ?

La véhémence actuelle des critiques psalmodiant " la baisse du niveau" et le débat qui se tisse autour de ce thème mérite d'être examiné de près pour nous permettre d'analyser scientifiquement à la fois le fondement même du discours sur la baisse du niveau, les arguments pédagogiques du monde adulte vis-à-vis de la nouvelle génération et la polémique qui entoure ce sujet qui a fait couler beaucoup d'encre à travers le monde entier.

Afin de placer le débat dans un contexte scientifiquement neutre, et dans le souci de dépasser toutes les passions et les subjectivités idéologiques que nous rencontrons fréquemment dans les livres ou articles entre partisans d'une école néomodernisme tournée vers l'audiovisuel et l'information des connaissances (voir Mourad Allaoua, " Didactique : les méthodes d'apprentissage" 1994) et défenseurs d'une école traditionnelle tournée vers les valeurs, nous, avons effectué notre propre enquête sur terrain dans plusieurs pays du monde (enquête effectuée entre le 15 Juillet 1993 et 30 mars 1994). Dans le but de conserver l'authenticité scientifique des données, les interviews en anglais, allemand, arabe et espagnol ont été traduites par l'auteur sans changement aucun dans le contenu.

1 - Les causes de la baisse du niveau

1-1 La baisse de la concentration

A travers plusieurs discussions que nous avons eu avec des enseignants (es) le thème sur le manque de concentration est revenu à maintes reprises. Pour mieux éclairer ce problème nous avons demandé à ce groupe d'éducateurs français exerçant à Paris de répondre à notre question :

Question : Beaucoup d'enseignants (es) dénoncent une

certaine perte de la vivacité de l'intelligence chez les élèves d'aujourd'hui. Pouvez vous nous donner votre point de vue sur la question?

Réponse : *Il n'est pas tout à fait juste de parler de perte d'intelligence, en fait, il s'agit d'un baisse de la concentration ou plutôt de la capacité de concentration des élèves. Après un quart d'heure, la concentration de plusieurs élèves (pas tous bien sûr) baisse. Certains bon éléments, malgré beaucoup d'efforts, ne parviennent pas à maintenir le même degré d'attention que requiert un cours théorique pendant deux heures ou une heure. Qui dit baisse d'attention dit perte d'une partie du cours. Or, comme nous le savons tous dès qu'il y a chute de la concentration, la mémoire cesse d'enregistrer. Résultat : les élèves traînent.*

Interprétation : Il est évident que cette baisse de concentration durant les cours préoccupe la majorité de enseignants (es) que nous avons interrogés. Il nous paraît utile alors de rechercher les causes de cette chute d'attention. Trois raisons peuvent être invoquées dans ce contexte :

a) Le manque de sommeil :

Le manque de sommeil peut être aussi source de baisse du niveau scolaire comme nous l'explique ce psychopsychiatre Américain :

" Beaucoup d'enfants manquent de sommeil et pour beaucoup c'est la télé, alors les enfants arrivent avec des ressources physiques usées par la veille. Or, nous savons très bien que le sommeil, dans la grande enfance et l'adolescence, est un révélateur de la qualité de l'équilibre nerveux. L'insuffisance du sommeil rend compte à elle seule de beaucoup d'états de fatigue et d'instabilité. Donc la régulation du sommeil a pour effet d'équilibrer la con-

stance physique et le degré de concentration du jeune écolier (2); à titre d'exemple nous pouvons signaler que les durées moyennes de sommeil exprimées en heures, pour différents groupes d'écolier peuvent être résumées comme suit:

3 à 5 ans : 12h30

6 à 12 ans : 9h30

13 à 15 ans : 8h30

16 à 25 ans : 7h

Ces durées moyennes de sommeil montrent bien le rôle important qu'occupe le repos dans la vie scolaire des élèves et le manque de ce dernier peut entraîner des perturbations psychiques dans les rythmes scolaires.

b) L'influence de la radio et de la télévision

D'autres éducateurs en Belgique ont attiré l'attention des chercheurs sur le morcellement de la concentration. Et à propos de phénomène scolaire des collègues belges nous exposent leur point de vue sur le sujet :

" Les enfants sont incapables de suivre longtemps une explication ou un discours quelconque de portée intellectuelle, en fait, après une demi-heure. Ils sont ailleurs, c'est comme si leur attention était morcelée à la manière de la radio de la télévision".

Cette observation est importante car on se rend bien compte combien les enfants aiment la publicité. Mais pourquoi les enfants aiment-ils la publicité?. Tout simplement parce qu'un message publicitaire est court, imagé et ça bouge. Il faut cependant rappeler qu'entre 13 et 15 ans, l'enfant traverse une phase de changements, de rythmes physiques et mentales, et le même besoin d'action, de changements et de rythmes violents qui caractérisent la radio et la télévision d'aujourd'hui, se manifeste aussi à l'école comme l'a constaté Alvin Tofler :

" La civilisation électronique accélère les rythmes"

c) L'éparpillement de la réflexion :

La quantité d'information et le flot continu de la masse de connaissances qu'on déverse sur les enfants chaque jour finit par submerger les élèves comme le note ces enseignants algériens :

" Par la faute des programmes d'enseignements trop souvent surchargés, les enfants reçoivent un flux d'informations qu'ils sont parfois incapables d'assimiler: d'où l'incapacité qu'ils ont de se concentrer sur un point particulier"

Interprétation :

Il est vrai que les rythmes accélérés de l'enseignement moderne crée une situation où l'élève est inondé par la qualité et la quantité d'informations qu'on lui demande de retenir. Alors pour mieux assimiler, il essaie d'éparpiller sa réflexion sur les divers sujets qu'il doit retenir. Pour mieux gérer sa concentration, il va fragmenter son attention sur des points particuliers, et au fur et à mesure que les informations lui parviennent il se produit en lui une véritable crise de la réflexion qui conduit inévitablement à une baisse générale de la concentration. Dans de telles circonstances au lieu de freiner un peu et de faire marche arrière pour consolider les connaissances précédentes (ce

qui permet à la réflexion de souffler un peu) l'enseignant accélère car le programme est plus important que la connaissance elle-même. Cette attitude à tendance à être rejeté un peu partout dans le monde, comme nous le rapportent ces enseignants tunisiens :

" de plus en plus d'éducateurs ont tendance à délaissier l'urgence des programmes pour se consacrer sur le retard des élèves qui ont justement des problèmes de concentration".

Interprétation:

Il faut reconnaître que l'enfant d'aujourd'hui a beaucoup plus à apprendre que l'enfant des années 30, par exemple : l'élève d'aujourd'hui est sans cesse submergé par toutes les connaissances qui pleuvent dans tous les domaines littéraires et scientifiques. L'art, la science et la technologie progressent tous les jours à pas de géants et les programmes scolaires pour s'adapter à la vitesse du temps ne cessent de s'alourdir : l'enfant doit apprendre tout ce qui est passé présent et futur.

1-2 Superficialité des connaissances

Des entretiens que nous avons eu avec d'autres éducateurs, émerge une autre accusation concernant une certaine superficialité des connaissances qui aboutit à une perte de niveau comme nous l'explique ce directeur d'établissement en Espagne:

Question: beaucoup d'éducateurs et d'éducatrices évoquent la question de la superficialité des connaissances. Pouvez-vous nous expliquer cette attitude des enseignants espagnols qui rejoint un peu celle des Français, des Anglais et des Suédois sur la question?.

Réponse : *Beaucoup d'éducateurs et d'enseignants(es) ont souligné dans leurs travaux un certain " aplatissement" des connaissances au détriment de la profondeur et du sérieux. Plusieurs auteurs ont conclu que les médias favorisent l'émergence d'une légèreté et d'une platitude des connaissances. Les enfants ont trop d'activités parascolaires. Ils n'ont plus le temps de rêver et la science progresse de façon spectaculaire. Les enfants essayent de s'accrocher à tout prix : Résultat, ils savent beaucoup de choses superficiellement sans pouvoir approfondir en classe. Le sentiment général en Espagne et en Europe, parmi les milieux des enseignants(es) c'est d'enseigner peu de choses, mais en profondeur.*

Interprétation

Il ressort de cette interview et de la littérature consacrée à ce thème que la superficialité des connaissances, étroitement liée à la baisse générale du niveau, est en partie engendrée par le modèle de communication médiatique (4); essayons de comprendre cette influence négative de médias sur le niveau des élèves.

La télévision, par exemple, diffuse selon un modèle de communication où on voit tout (ou presque) où on entend tout sans analyse profonde, sans contexte profond, de manière successive et fragmentaire. Les élèves qui regardent certains programmes autorisés par les parents (quand ils (elles) se donnent la peine de sélectionner pour eux certaines émissions) sont donc exposés à un risque de dispersion des connaissances acquises à l'école et en regardant la télévision qui multiplie les faits par les images.

Or, une multiplication des faits par les images encourage la disparition des significations, ne laissant dans la mémoire de l'enfant que des brides d'images sans significations.

Certes comme nous l'ont affirmé beaucoup d'enseignants(es) l'entendue des connaissances des enfants est très vaste car ils ont tout vu à la télé mais le registre reste très superficiel et beaucoup d'élèves ne peuvent même pas écrire une phrase sur la plupart des choses qu'ils ont vu à la télévision. En effet les médias, leurs modèles de communication, constituent un message inconscient, fragmenté et qui crée ce que les sociologues ont nommé "l'émiettement de l'homme". Le temps des jeunes est fractionné en plusieurs activités sportives et culturelles, mais en même temps ils doivent apprendre beaucoup de choses. Alors les enseignants(es) les gavent et les élèves qui essaient d'emmagasiner font de la confusion mentale en enregistrant les informations qu'ils reçoivent à la manière de la télévision, en cassant, en morcelant, en émiettant les connaissances dans un registre où tout est présent mais sous forme de messages publicitaires superficiels, courts et sans profondeurs. La télévision ayant tracé la voie, les programmes scolaires trop souvent surchargés se chargent d'aplanir la superficialité des connaissances (5).

Le débat devient intéressant à ce niveau car il nous permet de concevoir le raisonnement sous deux formes différentes : le schéma et le rapport des mots entre eux. Les arguments avancés par les enseignants de l'école classique sont : "Les enfants n'analysent pas comme nous", Ils sont trop passifs" et c'est précisément à ce phénomène de la passivité que nous allons intéresser.

1-3 La passivité en classe

Une autre cause de la baisse du niveau que nous avons relevé à travers plusieurs oeuvres et les interviews que nous avons effectuées a été attribuée à la passivité des élèves. Bien que beaucoup d'enseignants(es) ont un point accusateur à l'égard de la télévision nous n'avons pu trouver aucune étude ou enquête scientifique sérieuse qui pouvait démontrer comment la télévision peut être source de stimulation sans que l'imaginaire et l'initiative ne soient affectés(6). Il est par contre, une autre forme de passivité qui semble avoir des liens étroits avec l'effondrement du niveau des élèves que nous allons examiner.

Nous appellerons cette forme de passivité : la subjectivité des enfants. Ce qui rend passif ce n'est pas le fait de regarder la télévision ou d'être exposé à mille médias, c'est surtout la conformité au système; être obligé de manger à des heures précises comme des automates, obligé d'être copie conforme de ce que la publicité, les parents, l'école les enseignants (es) et les psychologues attendent d'eux.

Dans ces conditions, vivre pour l'enfant, ce n'est pas être selon une fidélité et à ses exigences personnelles, c'est vivre selon les exigences des autres, écouter le dernier hit-parade, acheter tel compact-disc, porter tel marque de jeans, avoir un style de coiffure conforme au look des autres; en d'autres termes être "in" ou "branché", suivre une mode, être dans le mouvement qui passe. On décourage ainsi toute forme d'originalité individuelle qui fait qu'une personne soit complètement différente des autres. Si les autres consomment de la drogue, il faut suivre sinon gare à

l'exclusion. Donc les voix des adultes et des camarades sont si fortes, si implacables qu'ils ne peuvent plus écouter leur propre voix. La passivité est donc liée à ce genre de conformité, sans pouvoir de critique ou de remise en cause des autres (7). C'est cette pression constante d'un environnement social et éducatif peu personnalisé qui peut provoquer cette passivité en classe qui se traduit par une apathie et absence de désir de participer au cours entraînant une baisse de concentration, l'effondrement de l'intérêt de la classe et par conséquent une chute du niveau de l'élève qui cesse de témoigner toute relation avec le système ambiant. La passivité en classe s'accompagne souvent d'une marque d'impuissance quand elle est le signe qu'on a plus foi en soi. Il lui faut alors mener un véritable combat pour se réinsérer, comme nous l'explique cet éducateur allemand:

" Il s'agit de mener un combat sur deux fronts : tout d'abord restaurer la confiance en soi des élèves qui se sont détachés (es) du cours par rapport au reste de la classe; ensuite lutter contre le caractère oppressif et inhumain des voix qui parlent trop pour permettre aux élèves de faire éclore au grand jour leur individualité et leur personnalité, et regagner ainsi le terrain perdu. Généralement, il faut suivre ces élèves en axant sa pédagogie appliquée et spécifique sur la source de son désintéressement. Mais toute la question et toute la difficulté réside dans le fait qu'il faut réapprendre à ces élèves à redevenir eux même et à ne plus imiter les petits malins de chef de groupe".

1-3-1 Perte de l'esprit critique et du raisonnement

Les enseignants(es), les psychologues et directeurs(ices) d'établissements que nous avons interrogés nous ont également fait part, au cours des interviews respectives que nous avons effectué, d'une certaine perte de raisonnement comme le témoigne cette enseignante américaine :

" Les enfants d'aujourd'hui sont envahis par des images de toute sorte, télé, jeux vidéos, informatique, livres et bandes illustrés si bien qu'une image chasse l'autre, exactement comme à la télé, et ces images qui déferlent constamment dans leur esprit sont à nouveau chassées par de nouvelles images ne permettant à aucun moment à l'esprit critique de se former et de se développer".

Dans ce même contexte un éducateur canadien en visite à Paris a bien voulu répondre à notre question sur cette perte du raisonnement:

Question : Les livres et les articles scientifiques publiés par les éducateurs canadiens font ressortir un vieux débat entre l'école classique et l'école moderne. Beaucoup de chercheurs en éducation, partout au Canada et dans le monde, estiment que l'école classique favorisait la création d'un esprit critique. En votre qualité de chercheur : pouvez-vous nous faire une brève comparaison entre les deux écoles en matière de stimulation, de raisonnement et de la critique?

Réponse : Les conclusions de plusieurs travaux et expériences scientifiques menés au sein de l'école montrent clairement que l'école moderne favorise l'émergence d'une pensée visuelle et figurative démunie de toute profondeur et à force de gaver ces enfants de l'école moderne d'images et de connaissances superficielles, ils et elles finissent par admettre tout battement comme preuve ou raisonnement un schéma de la pensée. Dans la conception de l'école clas-

sique le schéma n'est pas toléré comme le cœur d'un raisonnement car il n'est qu'intuition. A ce niveau les élèves de l'école classique considèrent qu'il n'y a pas de raisonnement tant qu'on est pas passé à une formulation précise et profonde de la pensée. Or le schéma ne peut être accepté comme base de raisonnement dans l'école classique c'est là où se situe toute la difficulté de l'enseignement pub" c'est à dire la configuration du schéma.

Interprétation

Le débat devient intéressant à ce niveau car il nous permet de concevoir le raisonnement sous deux formes différentes : le schéma et le rapport des mots entre eux. Les arguments avancés par les enseignants de l'école classique sont : "Les enfants n'analysent pas comme nous".

"Ils sont incapables de distinguer dans une rédaction ce qu'est une introduction, un développement et conclusion". Donc il s'agit bien de deux types de raisonnement l'un centré sur "l'image-schéma", l'autre fondée sur "l'enchaînement et l'articulation du discours" (Il existe bien sur d'autres types de raisonnements mais il n'est pas question ici d'analyser les types de raisonnement).

Certes les dangers exprimés par les uns et les autres concernant le raisonnement audiovisuel sont à exorciser, mais il nous paraît un peu abusif d'affirmer qu'il n'y a pas de raisonnement dans une image ou un schéma. En observant attentivement une photo sur un rétroprojecteur, par exemple on s'aperçoit qu'il y a un enchaînement dans les rapports des lignes, des couleurs, de masses, dans la place respective attribuée à chaque élément dans l'ordre des parties, car la photo n'a été réalisée dans sa prise de vue et sa conception qu'à la suite d'un raisonnement bien mûr sur son utilisation. Et de la même manière, qu'une séquence d'images de télévision reflète un enchaînement logique de ces images et une organisation en système quand il y a un gros plan et un arrière plan, une perspective, un plan net ou un plan flou. En fait les termes comme jeux de lumières, d'ombres, décor, cadrage, composition etc., que nous utilisons régulièrement dans le jardin de la photographie représentent des notions qui désignent un raisonnement, même si ce dernier obéit à des critères différents et des lois de l'écriture.

L'élève de la génération multimédias raisonne peut être différemment mais il raisonne quand même selon sa propre logique du raisonnement qui est remis en question dès qu'il s'agit d'adopter un esprit critique. Il faut aussi reconnaître que l'audiovisuel laisse planer un danger permanent sur la pensée critique et peut amener des élèves à perdre toute distance par rapport à la réalité. Les éducateurs et éducatrices helvétiques se sont beaucoup intéressés à ce phénomène. Nous avons demandé à ce chef d'établissement à Zurich de nous résumer le point de vue des chercheurs suisses exprimés lors d'un séminaire récent sur la question que nous venons d'évoquer. Ce dernier nous confie :

"Le sentiment de beaucoup d'éducateurs et d'éducatrices Suisses est une crainte que les médias telles qu'elles sont utilisées à l'école et au lycée accentue l'effet de présence. Les expériences montrent qu'avec un casque sur les oreilles, la voix du professeur, le son de la musique est rendu plus présente car il n'y a plus d'impact et le son ou la voix pénètre directement dans l'inconscient. Les élèves loin d'être capable d'adopter une attitude critique, voient et croient souvent sans soumettre les données qu'ils

assimilent à la moindre analyse critique.

Or les travaux de plusieurs collègues chercheurs sur les effets néfastes du multimédia montrent que le son et l'image impose sa logique implacable sur le conscient ne laissant place qu'à une suite, et succession d'images et de sons, que l'élève enregistre sous forme de séquence. Lorsqu'on demande à un enfant de formuler une étude critique d'une image ou d'un programme audiovisuel, tout ce dont il est capable de faire est d'essayer de reconstruire la séquence en suivant la logique de succession des images et du son sans esprit critique".

Cette perte du raisonnement et de l'esprit critique entraîne systématiquement un affaiblissement dans le niveau scolaire aux yeux de la grande majorité des éducateurs (ices), par exemple, les éducateurs (ices) de plusieurs pays que nous avons interrogé ont longuement insisté sur la nécessité du temps pour appliquer une classification du raisonnement à l'élève. Ainsi cette pédagogue Japonaise répond à notre question sur ce sujet :

Question : Selon la pédagogie Japonaise quel moyen didactique peut-on utiliser pour encourager la naissance du raisonnement et de l'esprit critique?

Réponse : "Seule la lecture permet un retour en arrière. La lecture est indispensable pour accéder à la totalité d'un raisonnement scientifique, sauf pour les plus brillants qui n'ont pas besoin de retour. Par contre la projection d'un film se fait à un rythme donné. L'élève qui perd le fil est perdu et ne peut revenir en arrière. Entre temps les images défilent devant ses yeux à un rythme régulier qu'il ne suit plus déjà depuis belle lurette"

Allant dans le même sens un pédagogue Islandais nous fait remarquer :

"La notion de temps devient alors un élément incontournable dans l'acquisition d'un esprit critique et d'un raisonnement scientifique. C'est lentement que s'effectue l'apprentissage. Prendre du temps pour bien raisonner. Si on permet à l'audiovisuel de prendre le dessus sur la lecture (ce qui risque de se passer) on permet l'accumulation de l'image pour ne rien garder"

Un éducateur Autrichien à qui nous avons demandé d'enrichir le débat répond à notre question:

Question: Que se passerait-il si on permettait à l'audiovisuel de dominer l'enseignement?

Réponse: "Laisser les multimédias prévaloir dans l'enseignement équivaut à encourager un apprentissage sans distance où tout est mis sur le même pied d'égalité avec rien devant rien derrière dans la tête de l'élève. Un enseignement sans contexte, juste une méthode plate ou les images et les sons déferaient entre elles à une vitesse électronique sans laisser le temps à l'élève de construire un raisonnement scientifique".

L'opinion de cet éducateur Autrichien (8) traduit bien les dangers de "l'enseignement pub".

2) Discussion générale et réactions :

L'enquête que nous avons effectué montre qu'il existe un véritable débat sur le niveau scolaire et cet enseignement partout dans le monde. Cependant les causes de la baisse du niveau scolaire invoquées par les édu-

cateurs qui ont été interrogés(es) par nos soins ne peuvent pas justifier elle seule l'effondrement du niveau scolaire. Il existe d'autres facteurs importants qui méritent d'être mentionnés et que nous nous proposons de résumer sous une forme synthétisée :

La notion même de "baisse de niveau" reste confuse et difficilement mesurable. Il serait utile de préciser si l'on désigne le niveau d'un individu "moyen" ou d'une moyenne d'individus, si l'on parle d'aptitudes ou de performances d'établissements particuliers, ou enfin si on évalue péjorativement une génération comparée à d'autres générations qui l'ont précédée? par baisse de niveau veut-on invoquer une proportion plus forte de jeunes en difficulté? Est-ce le niveau des capacités ou des performances qui remis en cause ou bien tous les deux? Nous allons essayer de répondre à ces questions en analysant les réactions respectives des enseignants, des parents et pourquoi pas des enfants

2-1 Réactions des enseignants :

En parlant de baisse de niveau l'enseignant et l'enseignante se remettent rarement en question. Même si les enseignants(es) qui ont participé à cette enquête se réfèrent à un fondement critique et à une référence sérieuse il n'en demeure pas moins que leurs arguments cachent surtout les difficultés qu'ils (et elles) ressentent de façon croissante dans leur métier dans une classe particulière, sur une discipline donnée et par rapport à quoi ils extrapolent promptement. Et la mise en accusation et aussi exercée par les enseignants à l'encontre des collègues de paliers supérieurs. Ainsi les instituteurs du primaire sont tenus en discrédit par les enseignants(es) du collège, ceux-ci sont à leur tour admonestés pour l'insuffisance de leur enseignement par les professeurs du lycée. Et le jeu continue: les professeurs d'enseignement supérieur se lamentent sur la formation donnée dans le lycée.

Bref, chaque enseignant/enseignante se plaint de la "déficiência" de ses collègues de l'année précédente (9). André Revuz a bien formulé ce clivage :

"comme chaque niveau de professeur résiste mal à montrer de la condescendance pour les connaissances de ceux qui enseignent à des élèves plus jeunes, par réaction, chaque niveau attaque l'insuffisance pédagogique de ceux qui enseignent à des élèves plus âgés" (10)

L'incantation sur la baisse du niveau devient alors un argument puissant entre les mains des enseignants et des enseignants en vue de s'opposer à des innovations ou pour contrecarrer des réformes, des adaptations ou des propositions émanant du ministère de tutelle par des inspecteurs d'académie, par des chefs d'établissement ou même par des collègues. Dans ce cas particulier la rengaine sur le niveau se transforme en mécanisme de défense automatique dans un psychodrame de la suffisance qui tend à discréditer toute tentative de réorganisation des méthodes d'enseignements, toute évolution fondée sur des recherches, toute modification aux conditions d'exercer de la profession et plus encore à faire taire toute intervention de l'opinion ou des milieux parentaux.

Un enseignant qui refuse de se remettre en cause, de corriger ses erreurs de parcours, qui rejette toute évolution

est un enseignant dont le niveau ne progresse pas. Sa stagnation peut être la cause directe des déclin du niveau (de ses élèves) qui doit avancer avec le progrès de son époque contemporaine (11).

2-2 La crise économique :

La crise économique qui sévit dans plusieurs pays du monde peut être une cause indirecte du recul du niveau comme nous explique cet éducateur belge au cours d'un entretien :

"Beaucoup d'élèves manifestent une absence de volonté de continuer leurs études et quand on leur demande pourquoi ils nous répondent qu'ils sont d'une façon ou d'une autre voués au chômage, alors ils trouvent que c'est très difficile dans ce contexte économique actuel d'éprouver des enthousiasmes et de la volonté pour étudier. Beaucoup d'entre eux ont des frères, soeurs, copains, cousins, cousines qui ont fini leurs études et qui sont toujours à la recherche d'un emploi"

Donc un certain désintéressement des cours qui est la conséquence directe ou indirecte de la situation économique d'un pays peut entraîner chez beaucoup, un déclin du niveau scolaire. Nous ne retrouverons pas cette incertitude sur l'avenir dans toutes les classes scolaires. Les enfants de classe privilégiée et de riches parents, n'ont pas de souci à se faire de ce côté là. Par contre, nous retrouvons facilement cette crainte d'affronter l'avenir, parmi les élèves des classes défavorisées, des chercheurs ont pu démontrer que les plus grandes volontés de réussite émanant parfois d'enfants issus de milieux très pauvres qui voient en leur études la seule issue et le seul espoir d'accéder à une meilleure vie.(voir enquête ci-dessous sur la réaction des élèves).

2-3 Réaction des parents :

L'affaissement du niveau peut aussi être causé par une catégorie de parents d'élèves qui considèrent (pour se décharger entièrement de la responsabilité de l'éducation de leurs enfants) que la tâche de l'instruction de leur(s) enfant (s) incombe entièrement à l'école. Alors l'absence de suivi à la maison, aiguillée par la tentation du jeu et de la distraction entraîne l'enfant vers la descente : devoirs non préparés, leçons non apprises ou apprises à la hâte, cours mal révisés, l'enfant perd peu à peu du terrain en classe, se sent de plus en plus à la traîne jusqu'aux compositions : résultat final catastrophique.

Par conséquent, un parent qui néglige la scolarité de son enfant, ne visite pas régulièrement les enseignants(es) de son enfant pour s'assurer de l'assiduité et de la progression et enfin qui ne suit pas son fils ou sa fille à la maison en contrôlant leurs devoirs, leur travail, leurs leçons, contribue lui-même à la baisse du niveau de son enfant (ceci ne concerne pas bien sûr les parents illettrés).

Et pour une idée générale il suffit d'imaginer le nombre de parents dans une école qui ne rendent jamais visite aux enseignants(es) de leur(s) enfant(s) sauf quand il sont expulsés des classes pour indiscipline ou insolence, ajoutez ce nombre les cas des autres écoles, collèges, lycées, multipliez ce chiffre par le nombre d'écoles collèges et lycées dans un pays et vous obtiendrez en fin de compte le pour-

centage très élevé des parents qui contribuent à l'affaiblissement du niveau et qui sont les premiers dans les réunions d'association de parents d'élèves à parler de niveau alors que leur seul souhait est de voir l'école ou le collège ou le lycée se transformer en garderie. Ils existent, bien sûr, à travers le monde entier ces parents exemplaires qui continuent à suivre leurs enfants même à l'université (13).

3- Enquête sur les réactions des élèves :

Un débat sur le niveau scolaire qui ne tiendrait pas compte de l'opinion des élèves ne saurait être pris au sérieux. Au cours d'une enquête effectuée auprès d'un échantillon de 1600 élèves représentant plusieurs couches sociales dans plusieurs pays du monde à partir d'un questionnaire anonyme qui a été envoyé par voie de courrier à des collègues qui ont eu la gentillesse de bien vouloir distribuer (et nous renvoyer par retour de courrier) pour nous dans les écoles, collèges et lycées, nous avons posé cinq questions dont nous reproduisons ici le texte intégral ainsi que les résultats que nous résumons en quelques pourcentages pour des raisons de simplicité.

QUESTIONNAIRE

Bonjour,

La plupart des enseignants se plaignent du niveau catastrophique des élèves.

Cher élève,

Peux-tu m'aider à résoudre ce problème en répondant par oui ou non à ces questions :

1) Crois-tu que tu progresses mal dans tes études parce que tes enseignants expliquent mal les leçons?

OUI : 89% NON : 6% SANS REPONSE : 5%

2) Penses-tu que tes enseignants(es) ont un bon niveau?

OUI : 69% NON : 31% SANS REPONSE : 1%

3) Les enseignants vont trop vite dans leur explication?

OUI : 78% NON : 22%

4) Penses-tu qu'il faut changer de méthode?

OUI : 81% NON : 18,8%

5) Serais-tu prêt à abandonner tout de suite tes études pour aller travailler?

OUI : 50% NON : 50%

S'il te plaît ne copie pas sur ton voisin.

Merci de ta précieuse aide

Nous sommes conscient que beaucoup d'enseignants à travers le monde grinceront des dents à l'idée même qu'un chercheur ait eu l'idée de demander à de simples élèves de juger des enseignants tout puissant. Afin de ne trop nous écarter de notre étude et dans le souci de préserver la même objectivité et le même esprit scientifique nous dirons que seuls les élèves, nous disons bien seul les élèves, sont à même de juger de la compétence ou de l'incompétence, de l'efficacité ou de l'inefficacité du cours dispensé, de la pédagogie adéquate ou inadéquate de l'enseignant. Seul l'enseignant douteux et peu confiant de sa compétence pédagogique peut craindre le jugement sévère d'un élève. En fait toute la didactique moderne repose sur le rôle de l'élève, sa participation au programme et son opinion sur les résultats des visées éducatives. Dans un article consacré à la didactique, l'auteur de cette enquête a largement démontré à travers plusieurs méthodes d'apprentissage (méthode Lobrot, méthode Cousinet, méthode Freinet, méthode Montessori, méthode Dewey, méthode Decroly) comment l'élève participe lui-même à l'élaboration de son programme d'étude, voir Mourad Allaoua 1994 (14), P. Vayer : 1993 (15), La Garanderie : 1982 (16) et Mialaret : 1974 (17). Pour revenir à notre enquête, disons que les résultats obtenus nous permettent de tirer un certain nombre de déductions et d'incorporer dans notre analyse des éléments statistiques très révélateurs de la crise profonde que traverse l'enseignement dans le monde qui bouge constamment et une éducation qui, bien au contraire, a besoin de stabilité pour s'enraciner dans une société en pleine mutation

4-Déductions :

IL est intéressant de noter que les résultats obtenus à la première question montrent bien la part de responsabilité de l'enseignement dans l'affaiblissement du niveau scolaire, ainsi que nous l'explique ce pédagogue anglais :

"une leçon mal expliquée ou mal présentée, pose autant de problèmes au niveau de la compréhension. Elle est très souvent source d'échec scolaire"

Et nous partageons cet avis, la preuve 69% des élèves interrogés sur les difficultés de leur progression estiment que cela est dû à une mauvaise explication ou faible présentation du cours. Nous ne disons pas qu'ils ne savent pas expliquer, nous basons sur les faits scientifiques pour affirmer que les leçons mal présentées, conduisent à une baisse du niveau. Nous avons déjà attiré l'attention sur ce phénomène de l'intolérance de l'enseignant qui refuse de se remettre en question et des dangers de stagnation et même de régression qui le guette dès qu'il se réfugie dans la pédagogie de l'autosuffisance et derrière le rôle institutionnel de l'éducation (18). Par contre les élèves qui affirment que leurs professeurs ont un bon niveau (89% contre seulement 6%) sont nombreux. Il est difficile de voir comment on peut reprocher à l'enseignant une défaillance de niveau comme nous l'explique cet enseignant marocain :

"Il est difficile de reprocher à un enseignant une quelconque défaillance de niveau, car en plus des stages pratiques, des conseils d'inspecteurs, ce dernier parachève sa formation en consolidant son niveau grâce à l'expérience qu'il acquiert année après année."

Il faut en déduire de tout cela que ce n'est pas sur son niveau qu'il faut chercher les causes essentielles de la baisse du niveau scolaire, c'est bien ailleurs. Mais il faut cependant recommander la prudence contre toute forme de stagnation ou d'autosuffisance comme nous l'avons évoqué plus haut, car si le niveau de l'enseignant ne peut être remis en question, sa pédagogie restera accessible et vulnérable, exemple : cours mal expliqué, leçon bâclée.

Les réponses à la 3ème question complètent notre analyse de la première déduction au cours d'une interview avec des collègues finlandais, nous avons longuement débattu ce thème de la primauté du temps dans la présentation du cours. Ces derniers nous ont confié :

"Dans une classe, il faut distinguer deux types d'élèves ceux qui assimilent dans le temps réglementaire accordé à l'unité ou au cours et ceux qui ne parviennent pas à tout saisir dans le temps réglementaire et qui nécessitent un temps complémentaire. Les meilleurs élèves ne sont pas nécessairement ceux qui assimilent le plus. L'expérience en Finlande nous a démontré que ceux qui semblaient être les premiers à comprendre étaient aussi, parfois ceux qui avaient tendance à oublier le plus vite. En 1991 les éducateurs finlandais se sont penchés lors d'une journée d'étude à Helsinki sur ce phénomène et un commun accord sur la flexibilité et la variabilité du temps réparti à chaque cours avait émergé. Plusieurs collègues ont suggéré de ne pas rallonger le temps alloué à un cours car cela retarderait les autres, ils ont par contre proposé d'imbriquer le cours précé-dent sous forme de résumé et d'introduction au cours suivant. De cette façon, l'élève en retard pouvait toujours espérer rattraper ses défaillances sans trop se démarquer par rapport à ses camarades par sa lenteur d'assimilation. Cela laisse aussi le plein loisir à l'enseignant lors des séances de soutien, obligatoires en Finlande, de concentrer sur les véritables sources de ses difficultés".

Ce qu'il faut déduire de tout cela en prenant des distances par rapport aux réponses des élèves, c'est qu'un enseignant ne peut pas faire son cours à deux rythmes et à des vitesses variables car rappelons le, les contraintes du programme et la durée de la séance pédagogique ne permettent pas souvent la lenteur tant souhaitée par les élèves et que nous comprenons parfaitement.

Mais il faut aussi souligner que la pression du directeur de l'établissement, de l'inspecteur et de l'administration qui soumettent l'enseignant à un harcèlement administratif. Mais il faut aussi souligner que la pression du directeur de l'établissement, de l'inspecteur et de l'administration qui soumettent l'enseignant à un harcèlement administrativo-académique (fiche technique, coordination, cahiers, de texte ...) font que même le meilleur des enseignants se voit contraint sa bonne pédagogie, pour s'engager dans une course à la montre pour finir son programme. Il serait souhaitable d'alléger le volume horaire de l'enseignant et de le forcer à augmenter ses consultations de soutien aux élèves en difficulté. Ce n'est qu'à ce niveau là qu'on peut juger sa pédagogie et sa compétence professionnelle (19).

Un grand pourcentage d'élèves a aussi manifesté son désir de changer de méthode. Parfois la méthode d'apprentissage elle-même peut s'avérer inadéquate et là nous ne remettons pas en cause l'enseignant, car les institutions aca-

démiques dans chaque pays (du moins dans le secteur public) instaurent une méthode commune à tous les élèves. Le reproche qu'on peut faire à une telle démarche c'est qu'elle annihile en l'enseignant, forcé de l'accepter et de l'appliquer (et dans quelles conditions) tout développement de sa propre personnalité.

En effet, au lieu de lui laisser l'initiative privée de mettre sur pied sa propre pédagogie qui aurait été plus adaptée aux besoins de sa classe, on le force à replâtrer une méthode inadaptée à la multitude des besoins didactiques existant dans un pays et très souvent déphasée par rapport à son époque comme c'est le cas en France, par exemple, ou les récents événements ont largement prouvé l'inadaptabilité de l'éducation qui pose de sérieux problèmes de formation au secteur employeur (TF1 journal télévisé de 20 heures, 3 Mars 1994 (20).

Sur cette cinquième question les réponses sont bien partagées. La moitié des élèves estiment qu'ils perdent leur temps à l'école et au lycée alors qu'ils peuvent gagner leur vie autrement.

Ces résultats doivent être interprétés avec beaucoup de prudence. Sur ce pourcentage d'élèves qui ont choisi cette alternative, nous avons effectué une brève étude sur le milieu social. Celle-ci nous a permis d'établir qu'une minorité écrasante provient d'un milieu social défavorisé ou la prise de conscience sur l'avenir se fait très prématurément. Dans ces milieux pauvres l'enfant apprend et se familiarise très tôt avec la notion de chômage, de travail temporaire, de SMIC, et les problèmes des adultes deviennent très vite ses problèmes. Privé de tout, l'élève issu de milieu défavorisé développe une maturité précoce par rapport aux élèves des classes riches, hyper-branchés. Un sage indien a dit un jour à des enfants pauvres qui traînaient dans les rues de Rio-de-Janeiro:

"Vous êtes nés adultes car la pauvreté vous a volé votre enfance".

Il est donc facile, de comprendre leurs préoccupations immédiates sur l'avenir. La crainte de finir sa vie chômeur ou pauvre comme ses parents, ou ses voisins peut provoquer parfois une angoisse étrange chez l'enfant ou l'innocence se fond dans une peur prolongée. Et cela peut entraîner des conséquences dévastatrices sur le niveau des élèves qui peuvent abandonner leurs études pour aller travailler.

Rappelons seulement à titre d'indication que la misère, la pauvreté et la privation se sont avérées, dans le milieu social que nous avons étudié être d'excellentes sources de motivation car les meilleurs résultats scolaires que nous avons recensés au cours de cette enquête proviennent de milieux très défavorisés alors que la génération riche et hyper branchée enregistre par exemple un plus grand taux d'échec au bac. Donc l'aisance matérielle n'est pas toujours un critère de réussite scolaire et la pauvreté et la fragilisation des couches défavorisées n'est pas non plus toujours source d'échec scolaire.

5-Conclusion :

Cette recherche sur les origines et les causes de la baisse du niveau scolaire nous a permis de répondre à plu-

sieurs questions. A travers les conclusions et les résultats de cette recherche nous avons pu dégager les responsabilités des uns et des autres dans la chute du niveau scolaire. Mais c'est surtout l'inadaptabilité de l'éducation à la fin de ce siècle qui est révélatrice du déclin scolaire. Le débat sur la baisse du niveau scolaire dans le monde est loin d'être clos. Nous ainsi pu démontrer que plusieurs facteurs concourent à l'affaiblissement du niveau scolaire et que les élèves ne sont pas toujours responsables de cette baisse comme nous avons tendance à le croire.

Nous avons pu orienter le débat vers d'autres causes plus déterminantes à savoir l'inadaptabilité de certaines pédagogies, la situation économique mondiale, le milieu social, le rôle des parents et surtout la crise que traverse l'éducation dans le monde entier et qui fait que les diplômés subissent une dévaluation socio-professionnelle de par le fait qu'ils n'assurent plus la garantie d'un emploi.

NOTES

(1) Lire à ce propos Pierre et Louis Procher, "Questions-réponses sur l'audiovisuel à l'école", E.S.F. 1980, p.181.

(2) Voir Anders F.TH, Weinstein P, "Sleep and its Disorders in Infants and Children" *Pediatrics* n°50 1972, pp 312-323--- Backeland F, Hartman E. "Sleep Requirements and the characteristics of some sleepers", in Hartman E. *Sleep and Dreaming*, Boston, Little Brown, 1970 pp 145-147 --- voir également Benoit O, "Rythme veille-sommeil et mode d'existence" *Revi.Prat*, Paris, 1976 pp. 1945-1953.

Des ouvrages plus récents ont également traité le problème du sommeil particulièrement

E. Hennevin et B. Hars, "Second-Order Conditioning During Sleep", *Psychology*, 20 (2) 1992; - C.Maho et V.Bloch, "Responses of Hippocampal Cells can be conditionned during paradoxical sleep", *Brain Research*, 591, 1992; - V.Bloch, E. Dubois-Hennev P.Leconte "Sommeil et mémoire", *La Recherche*, 10, 1979 p24.

(3) Alain Tofler, "Le choc du futur", Denoël, 1981, p.194.

(4) Cf. Mireille Salvon, Pierre Corse et Michel Souchon, "L'enfant devant la télévision", Casterman, 1979, pp.13-16 - voir aussi Michel Souchon, Petit écran, grand public, Documentation Française, 1980, pp.175-178 et pp 77-81.

(5) Voir Daniel Glasman, "Le niveau baisse, réflexion sur les usages sociaux de la fausse évidence", CRP.D, Grenoble, 1984; - Voir notamment MT Maschino, "Voulez-vous vraiment des enfants idiots?" Hachette, Paris, 1984.

(6) Ce thème a été traité en profondeur par plusieurs chercheurs notamment :

R.J Paradis, *Colloque sur la recherche en télévision*, Université de Montréal, 5 Novembre 1979,

Jacques Perriault, "L'enfant et l'image" 1879- 1979. C.N.D.P 1980
Aletha Huston-Stein et John C. "Les effets de la télévision sur l'enfant" Wright (University of Kansas) *Journal of Research and Development in Education*, 1979, Vol 3, n°1;

B. de la Passadière et G.L. Baron, *Hypermédiatisme et apprentissage*, INRP, 1991.

(7) Quatre ouvrages de synthèse sont à retenir :

M.Gilly, "Maitre-élève, Rôles institutionnels et représentations", PUF 1980;

Peter Woods, "L'Ethnographie de l'école", Armand Collin, 1980.
Bernard Golse, "Insister-exister. De l'être à la personne", PUF, 1990.
Meinard

Perrez, Beate Minset, Heinz Winner, "Ce que les parents devraient savoir", édition L.E.P.1990.

(8) Voir dossier consacré à ce sujet dans *Médias and Methods*, Janvier Février 80, North American publishing Company - Philadelphia.

(9) Cf. L'analyse de ce clivage par Janine Filloux. "Du contrat pédagogique". Dunod, 1974.

(10) André Revuz, "Est-il impossible d'enseigner les mathématiques?" PUF, 1980.

(11) Voir dossier dans *Regards sur l'éducation. Sociétés contemporaines* n°11-12, Septembre - Décembre 1992, l'Harmattan.

(12) Voir l'ouvrage collectif paru chez l'Harmattan, *Les Transformations du Système éducatif*, acteurs et politiques, 1993

Voir notamment les articles de :
Pierre Merle et Patrick Mear sur le renforcement de l'élitisme social
Bernard Labine sur le processus de disqualification scolaire.

(13) Voir par exemple l'*Annuaire Statistique* de l'UNESCO, 1992-1993.

(14) Allaoua (M) "Didactique : Les méthodes d'apprentissage" LE LIBRE (éd) février- mars 1994.

(15) Vayer (P) "Le principe d'autonomie et l'éducation", ESF, 1993.

(16) La Garderie (A de) "Les enseignants face aux profils pédagogiques" Centurion, 1982.

(17) Mialaret (G) "Les sciences de l'éducation", PUF, 1976.

(18) Voir Avanzini (G) "Immobilisme et novation dans l'éducation scolaire" Privat, 1975.

(19) Voir Gabaude (J.M) et coll. la Pédagogie Contemporaine Privat, 1972.

Guyot (J.C), "L'Echec Scolaire, ça se soigne", Privat 1985.
Jouvenet (L.P) "Echec à l'échec scolaire", Privat 1985.

(20) Voir aussi la synthèse de travaux français sur les politiques scolaires les enjeux de la scolarité, les programmes et pratiques pédagogiques dans : Duru-Bellat (M) et Henriot-Van-Zanten (A) *Sociologie de l'école*, Armand Collin, 1992.

(21) TF1, France2, France3. Journal télévisé du 24 et 25 mars 1994.
Voir aussi *Le Monde* du 26 mars 1994.

(22) Journal télévisé, TF1, 25 mars 1994.

Débat sur Fr2, concernant la jeunesse, et le CIP, diffusé le 28 mars 1994.

Voir aussi les éditions du *Monde*, du *Figaro* et *Libération* du 23 au 26 mars 1994.

(23) Voir Allaoua (M) "L'éducation d'aujourd'hui a-t-elle encore un avenir dans le monde de demain" (à paraître)

(24) Voir Allaoua (M) "Vers la création des académies de l'enseignement de l'entreprise" (à paraître).